

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

Arts visuels Performance

Artiste visuelle invitée

- 3 Lubaina Himid
A Fashionable Marriage
Musée d'Art Moderne de Paris
Du ven. 16 oct. au dim. 10 janv.
- Lubaina Himid
Attendre ensemble
Chapelle Saint Louis de la Salpêtrière
Du ven. 6 nov. au dim. 20 déc.

Septembre

- 8 Tianzhuo Chen, Siko Setyanto
Ocean Cage
Théâtre de la Cité internationale
Du lun. 14 au sam. 19 sept.
- 12 Christine Sun Kim
Espace public
À partir du 14 sept.

Octobre

- 13 Christine Sun Kim
Community Sigh
Bourse de Commerce – Pinault Collection
Semaine du 19 oct.
- 15 Walid Raad
Festival of (in)gratitude
CENTQUATRE-PARIS
Du ven. 23 oct. au dim. 22 nov.

Novembre

- 18 Xavier Le Roy,
Temporary Title, 2026
Palais de Tokyo
Du ven. 20 au dim. 22 nov.
- 21 Steven Cohen
People Will People You
MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
Du mar. 24 nov. au sam. 5 déc.

Décembre

- 25 Basel Abbas, Ruanne Abou-Rahme,
Prisoners of Love : Until the Sun of Freedom
Ircam-Centre Pompidou – Espace de Projection
Du mer 9 au dim. 13 déc.

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

Lubaina Himid

Attendre ensemble

Du vendredi 6 novembre au dimanche 10 janvier

Artiste visuelle invitée de l'édition 2026 du Festival d'Automne, la britannique Lubaina Himid est l'une des voix majeures de l'art contemporain actuel. Figure de proue du British Black Arts Movement dans les années 1980, elle s'est forgée, depuis le milieu des années 2010, une renommée internationale grâce à ses représentations saisissantes des thèmes de la race, du féminisme et de la mémoire culturelle. « Je me considère comme une peintre et militante culturelle », déclare-t-elle. Son exposition, conçue en collaboration avec l'artiste et chercheuse Magda Stawarska, signe le retour du Festival d'Automne à la Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière.

6 **Attendre ensemble**

Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière

Du vendredi 6 novembre au dimanche 20 décembre

6 **A Fashionable Marriage**

Musée d'Art Moderne de Paris

Du vendredi 16 octobre au dimanche 10 janvier

Vous vivez à Preston, une ville du nord de l'Angleterre. Pourquoi vivez-vous et travaillez-vous dans cette ville ?

Lubaina Himid : Preston se trouve non loin de Manchester et de Liverpool. J'y suis arrivée il y a trente-cinq ans et j'y vis toujours. J'étais venue pour enseigner au département d'art de l'université, mais j'ai aussi des liens avec cette partie du pays. La famille de ma mère est originaire de Blackpool, une petite ville côtière de la région. Pendant mon enfance, je venais ici chaque Noël et chaque été depuis Londres. J'ai toujours eu un attachement particulier pour cette région et m'y installer ne m'effrayait pas. Bien sûr, il n'y a pas beaucoup de stimulations extérieures, mais c'est aussi ce que j'apprécie : on peut travailler de longues heures. J'ai finalement installé mon atelier ici et j'ai enseigné pendant plus de trente ans à l'école d'art. Mais curieusement, pour la moitié de ma famille, c'était de toute façon chez nous.

Pour vous définir, vous avez utilisé cette expression de « diasporic optimist », soit optimiste issue de la diaspora.

Je suis définitivement une optimiste, sinon je ne ferais pas les choses comme je les fais. Je sais que je peux y arriver parce que j'ai une vision globale de ma place dans le monde. J'appartiens à cette immense communauté de personnes qui, malgré elles, ont quitté leur pays d'origine pour s'installer ailleurs. Je fais également partie de ces gens qui ont fui un environnement ressenti comme dangereux. Moi aussi, je suis venue d'ailleurs pour m'installer ici parce qu'il y avait des opportunités. Je n'avais que quatre mois lorsque mon père africain est décédé à Zanzibar et que ma mère anglaise se sentait en quelque sorte en danger, car la personne qu'elle connaissait avait disparu. La famille de mon père lui a alors proposé soit de rester, soit de m'emmener, soit de me laisser pour qu'elle puisse recommencer sa vie en Grande-Bretagne. En m'emmenant elle ne m'a évidemment pas demandé mon avis – , elle m'a retiré d'un endroit où j'avais ma place. Et j'ai ensuite passé ma vie à créer des opportunités, à faire en sorte que les choses fonctionnent et à essayer de trouver ma place. Je me sens donc appartenir à tout un groupe de personnes qui peuvent voir et vivre le monde de manière fluide, plutôt que de considérer l'appartenance à la diaspora noire comme quelque chose de négatif. Je vis cela comme une chose perpétuellement intéressante.

Un aspect de votre pratique – qui englobe la gravure, la sculpture, la peinture, l'installation et les œuvres sonores – peut être défini comme une proposition pour renouveler la peinture d'histoire

J'essaie de faire de la peinture un espace où il n'y a pas de frontières entre l'histoire, le présent et l'avenir. Je la conçois comme un lieu réel où nous pouvons vivre nos vies, un lieu où nous pouvons interagir et dialoguer. Ainsi, lorsque je réalise une peinture d'histoire, je m'imagine être au cœur de cet événement, de cette série d'événements ou de cette époque. Je me demande : en quoi serais-je différente ? Je continuerais à manger, à tomber amoureuse, à avoir peur de certaines choses. J'essaie également d'engager une conversation avec les personnes qui se

trouvent en face de mes peintures. J'aime qu'elles puissent comprendre pourquoi nous sommes ici, dans cet endroit, mais aussi qu'elles puissent prendre des décisions sur la manière dont nous pourrions passer à la prochaine étape de nos vies. Il s'agit de comprendre tout ce que les visiteuses et visiteurs apportent au sein de cet espace partagé. Ils et elles apportent leurs divorces, leurs danses, leurs façons de se nourrir, les erreurs du passé dans cet espace, avec les miens. Je le vois comme une vaste cacophonie de vies qui se rencontrent.

Je ne veux pas que mon travail soit énigmatique ou qu'il soit nécessaire d'avoir une solide formation artistique – ni même aucune formation d'ailleurs – pour l'apprécier. Mais si vous en avez une, vous l'apportez avec vous face à l'œuvre, et c'est très bien aussi. Plutôt que simplement la regarder et l'admirer, il s'agit de la ressentir, de s'y plonger, et de réfléchir à la manière dont nous pouvons sortir d'une telle situation ou la changer d'une manière ou d'une autre.

Depuis quelques années, vous collaborez avec Magda Stawarska, qui conçoit avec vous ce projet pour le Festival d'Automne. Comment travaillez-vous ensemble ?

Nous nous fréquentons professionnellement depuis près de vingt ans. Nous nous sommes rencontrées parce que je voulais faire de la sérigraphie et qu'elle m'y a encouragée. À l'époque, elle m'a demandé de participer à l'une des œuvres sonores qu'elle réalisait. J'ai été absolument époustoufflée par les possibilités offertes par la pratique du son. C'est ainsi que tout a commencé. Nos récentes collaborations ont vraiment renforcé notre conviction que travailler ensemble faisait avancer à la fois son travail et le mien. Nous menons chacune une pratique artistique distincte, mais celles-ci nourrissent notre travail collaboratif qui, à son tour, nourrit nos pratiques individuelles.

Votre exposition à la Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière s'intitule *Attendre ensemble*. Pouvez-vous nous dire ce que vous avez ressenti en visitant ce lieu ?

L'intérieur de la Chapelle ressemble à une petite ville. Mais son architecture offre une grande liberté. Nous avons alors compris les différentes couches et histoires de ceux et celles qui avaient fréquenté ce lieu, notamment que ce qui aurait dû être un espace de recueillement, d'espoir et de paix avait en réalité été un champ de bataille marqué par le pouvoir et le contrôle. Dans cet endroit, chacun réfléchit nécessairement aux définitions de la maladie qui peuvent être utilisées contre les femmes en particulier, mais aussi contre toutes sortes de gens, et à la manière dont les hiérarchies peuvent être maintenues en décidant qui est malade et qui ne l'est pas. Penser au nombre de personnes passées par la Chapelle au fil des siècles est tout simplement vertigineux.

Lubaina Himid avec Magda Stawarska

Attendre ensemble

Attendre ensemble	
Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière	6 novembre - 20 décembre
Vernissage public 5 novembre, 18h	Mer. au dim. 13h à 19h. Pièce sonore inactive, mer au sam. entre 14h30 et 15h30 (messe) Entrée libre. Accès gratuit sans réservation
A Fashionable Marriager	
Musée d'Art Moderne de Paris	16 oct - 10 janvier
	Mar. au dim. 10h à 18h Jeu. 31 déc. 10 à 17h Fermé les 20, 21, 22 oct. 25 déc. et 1 ^{er} jan. Entrée libre. Œuvre présentée au sein des collections permanentes

Artiste Lubaina Himid, avec Magda Stawarska.
Commissariat Clément Dirié.
Avec Odile Burlaux pour le Musée d'Art Moderne de Paris

En parallèle des expositions
Programme détaillé des rencontres, conférences et événements
sur festival-automne.com
En décembre, rencontre exceptionnelle entre Lubaina Himid et
Griselda Pollock animée par Clément Dirié

Le Festival d'Automne à Paris est producteur des expositions,
en partenariat avec le Musée d'Art Moderne de Paris et la Chapelle
Saint-Louis de la Salpêtrière/AP-HP Sorbonne Université.

Avec le soutien de Sylvie Winckler et de Philippe Chiambaretta / PCA-
STREAM.

Signant le retour du Festival d'Automne à la Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, Lubaina Himid propose, en collaboration avec Magda Stawarska, une installation inédite à l'échelle du bâtiment. Réunissant peintures, son, textiles et gravures, son projet relie grande histoire et destins individuels autour du thème universel de l'attente.

Depuis le milieu des années 1980, Lubaina Himid (1954, Tanzanie) déploie une œuvre polymorphe, sensible et située dont les principaux axes de recherche sont le genre du portrait et comment le renouveler à l'époque contemporaine, la relecture de l'histoire de l'art (britannique), la mise en avant d'expériences diasporiques, la question de l'appartenance et la représentation d'histoires et de figures culturelles négligées – notamment noires et féminines –, porteuses d'un pouvoir émancipateur.

Dans sa pratique, elle articule pensée critique, récits de soi et recherches iconographiques, notamment autour de l'histoire des textiles et motifs comme objets transnationaux. L'architecture y tient également une grande place, l'artiste s'interrogeant par exemple: « Dans quel genre de bâtiments les femmes aimeraient-elles vivre et travailler? Nous a-t-on jamais posé la question? ». Figuratives et précisément élaborées, ses œuvres sont tout à la fois accessibles et chargées d'une réflexion profonde sur le potentiel transformateur de l'art.

Depuis la fin des années 2010, elle collabore régulièrement avec Magda Stawarska (1976, Pologne), dont l'œuvre explore les résonances entre mémoire, lieu et introspection par le biais de paysages sonores et de dispositifs « d'écoute intérieure ». Ensemble, elles réalisent des installations multimédias où l'écoute, l'imaginaire et le déplacement du public dans l'espace sont centraux.

À la Salpêtrière, en dialogue avec l'architecture classique monumentale du lieu et ses multiples strates historiques, Lubaina Himid et Magda Stawarska proposent une « salle d'attente » peuplée de présences, de voix et de récits à écouter, déchiffrer et auxquels s'identifier. Où attendre, et entendre, ensemble.

En parallèle, le Musée d'Art Moderne de Paris présente *A Fashionable Marriage* (1986), œuvre clé des débuts de Lubaina Himid au sein du British Black Arts Movement. Quarante ans après sa création, cette installation demeure emblématique de sa pratique en raison de l'articulation précise entre relecture de l'histoire de l'art – ici, la tradition satirique anglaise à la William Hogarth dont les personnages de l'œuvre sont inspirés – et commentaire contemporain sur l'état de la société britannique.



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Musée d'Art Moderne de Paris

Maud Ohana
01 53 67 40 51
maud.ohana@paris.fr
Marianne Haffen
marianne.haffen@paris.fr

Lubaina Himid

Née en 1954 à Zanzibar, Lubaina Himid vit et travaille à Preston, en Angleterre. Figure majeure du Black British Art Movement des années 1980, elle développe une pratique multidisciplinaire mêlant peinture, installation et narration historique. Elle se considère comme une peintre et militante culturelle. Son œuvre interroge les questions de race, de féminisme et de mémoire culturelle, tout en remettant en cause les récits eurocentriques et l'héritage colonial. Lubaina Himid a reçu le Turner Prize en 2017 et fait l'objet d'une rétrospective d'envergure à la Tate Modern de Londres en 2021. Elle bénéficie d'une reconnaissance internationale et a récemment exposé au Pavillon britannique, Biennale de Venice (2026), au Kettle's Yard, Cambridge, avec Magda Stawarska (2025) ; Mudam, Luxembourg, avec Magda Stawarska (2025) ; UCCA Center for Contemporary Art, Pékin (2025) ; The FLAG Art Foundation, New York (2024) ; Sharjah Art Foundation, avec Magda Stawarska (2023) . Professeure émérite à l'université du Lancashire, elle a reçu le Maria Lassnig Prize en 2023 ainsi que le Suzanne Deal Booth/FLAG Art Foundation Prize en 2024.

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

Tianzhuo Chen, Siko Setyanto Ocean Cage

Programme d'ouverture
Théâtre de la Cité internationale
Du lundi 14 au samedi 19 septembre.

Tianzhuo Chen, Siko Setyanto Ocean Cage

Durée: 2h. Première française
En indonésien, surtitré en anglais. En déambulation.

Théâtre de la Cité internationale	14 – 19 septembre
	Lun. mar. ven. 20h, jeu. 19h, sam. 18h, relâche mer.
	8€ à 27€ Abo. 8€ à 17€

Mise en scène Tianzhuo Chen. Chorégraphie et interprétation Siko Setyanto. Musique Kadapat, Nova Ruth. Costumes Chenting Yu. Maquillage Una Ryu. Conception textile Diane Esnault. Conception lumière Akihiko Tanida. Conception sonore Martin Ortiz. Direction technique Francisca Marques. Production technique Paul Mede. Assistante et régisseuse Diane Esnault. Production et management partner in crime.

Le Théâtre de la Cité internationale et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

L'artiste chinois Tianzhuo Chen et le performeur indonésien Siko Setyanto présentent *Ocean Cage*, une installation performative pensée comme un cri poussé à travers les siècles, entre lutte, rituel et quête de rédemption.

Dans les traditions cosmologiques et philosophiques de l'Asie du sud-est et du sud-ouest, le sacré et le quotidien coexistent souvent sans séparation formelle. *Ocean Cage* trouve son point de départ à Lamalera, un village de pêcheurs sur l'île de Lembata à l'est de l'Indonésie. Ce village a de particulier d'être un des derniers endroits au monde où la population vit de la pêche des baleines. Les Lamalari usent de rituels pour transcender la réalité et préserver l'espérance. Enraciné dans les récits de ce village, le duo combine vidéo, danse, performance, musique pour inviter le public à baigner dans cet univers océanique, animal et spirituel. Protagoniste de la pièce, Siko Setyanto incarne différentes figures divines, humaines ou animistes. Aux côtés des musicien·nes indonésien·nes Kadapat et Nova Ruth, se déploie un tourbillon visuel, chorégraphique et sonore où se rencontrent tradition et écologie, spiritualité et technologie, croyances en le progrès et symbiose interespèces.



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Théâtre de la Cité internationale

Philippe Boulet
06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Tianzhuo Chen

Né en 1985, Tianzhuo Chen vit à Pékin et est aujourd'hui considéré comme une des figures majeures de la scène artistique expérimentale. Il a obtenu une licence en design graphique au Central St Martins College of Art and Design en 2009, et un master des beaux-arts au Chelsea College of Art and Design, au Royaume-Uni en 2010. Il développe une pratique hybride qui mêle dessin, installation et performance. Son univers emprunte notamment à la culture de la rave londonienne, aux clubs queer, au butô japonais, au voguing new-yorkais et à l'univers de la mode. En 2015, il fonde le collectif interdisciplinaire ASIANDOPEBOYS qui se produit dans des lieux emblématiques comme le Berghain à Berlin. La même année, le Palais de Tokyo lui réserve sa première exposition personnelle en France qui questionne les représentations morales et les croyances. Il expose régulièrement dans des institutions internationales parmi lesquelles la Kunsthalle Winterthur en Suisse (2016) ou le Kunstpavillon en Autriche (2021), et collabore avec des artistes issus de différentes scènes artistiques underground.

Siko Setyanto

Siko Setyanto est un danseur et chorégraphe originaire de Jakarta, en Indonésie. Formé dès l'âge de neuf ans auprès de Wied Sendjayani au Sanggar Maniratari de Solo, il s'est nourri de la richesse culturelle indonésienne ainsi que d'une formation précoce en jazz et en ballet. Il est le fondateur de DRKR Kolektif, un réseau dédié à la danse contemporaine, à la formation des danseurs et au soutien des jeunes chorégraphes à travers l'Indonésie. En 2020, il cofonde Damsity Dance Company, avec l'ambition de développer une compagnie professionnelle de danse contemporaine à Jakarta. Siko Setyanto travaille aujourd'hui comme danseur et chorégraphe avec la compagnie de Eun-Me Ahn en Corée du Sud et collabore régulièrement avec Gabber Modus Operandi. Il a également participé aux créations *TRANCE* et *PHYSIS* de Tianzhuo Chen, en tant qu'interprète et collaborateur chorégraphique. Enfin, il a été membre du comité danse du Jakarta Arts Council de 2020 à 2023.

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

Christine Sun Kim Community Sigh

Espace public

À partir du lundi 14 septembre

Bourse de Commerce – Pinault Collection

Semaine du 19 octobre.

Christine Sun Kim

Espace public

À partir du 14 septembre

Accès libre
RATP, couloir entre Auber et Opéra
Galeries Lafayette, toit-terrasse Haussman
Informations sur festival-automne.com

Le Festival d'Automne à Paris est producteur de cette exposition, en partenariat avec la RATP et le groupe Galeries Lafayette.

Invitée pour la première fois au Festival d'Automne, Christine Sun Kim est une artiste pluridisciplinaire, qui évolue à la frontière des arts visuels, de la langue des signes et de la musique. S'inspirant de la notation musicale et d'autres systèmes d'information graphique, elle déploie dans l'espace public une exposition où se conjuguent humour et esprit critique, afin de renverser les attentes liées aux dimensions non auditives et politiques du son.

La nouvelle série d'œuvres à grande échelle de Christine Sun Kim s'expose dans les couloirs du métro et les rues de Paris. Elle exploite les dynamiques spatiales de la langue des signes, réunissant les configurations des mains, le mouvement, la vitesse et l'impact qui lui sont essentiels. Utilisant le fusain sur papier, ses dessins rendent hommage à la langue des signes étasunienne et à sa riche histoire, en partie façonnée par celle de la langue des signes française. Ils s'inscrivent dans un projet plus vaste de documentation, de préservation et de transmission de la culture et de l'histoire sourdes, tout en occupant un espace visuel de premier plan; «Je veux que l'échelle impose activement l'existence et la culture des personnes sourdes dans la vie quotidienne des entendants.» a-t-elle déclaré.

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Christine Sun Kim Community Sigh

Durée estimée : 40 minutes. Première mondiale

Bourse de Commerce –
Pinault Collection

Semaine du 19 octobre

Informations et réservation sur festival-
automne.com et pinaultcollection.com

Avec cinq interprètes (distribution en cours).

La Bourse de Commerce – Pinault Collection et le Festival
d'Automne à Paris sont coproducteurs de cette performance et
la présentent en coréalisation.

La pratique plurielle de Christine Sun Kim explore la manière dont le son et le langage fonctionnent dans la société. Travaillant entre texte écrit, systèmes de notation visuelle, langue des signes américaine (ASL) et vidéo, elle déconstruit les hiérarchies sociales du son et de la parole.

Dans *Community Sigh*, l'artiste pluridisciplinaire s'empare du soupir comme d'une expression clé de notre époque. Présentée à l'origine sous forme d'installation sonore composée de disques vinyles, l'œuvre rassemblait les soupirs de plus de soixante personnes sourdes dans un chœur asynchrone d'épuisement. Elle réimagine et développe cette œuvre sous forme de performance, mettant le soupir au centre non seulement comme expression sonore, mais aussi comme expression visuelle. Le soupir devient, pour Christine Sun Kim, un symbole de fatigue politique, en particulier chez les groupes marginalisés en lutte pour la visibilité et les droits, mais aussi comme un espace de pause, de régénération et de rassemblement collectif.

Pinault Collection

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Bourse de Commerce – Pinault Collection

Claudine Colin Communication –
Finn Partners
boursedecommerce@finnpartners.com

Christine Sun Kim

Née en 1980 en Californie, Christine Sun Kim vit et travaille à Berlin. Artiste malentendante, elle a développé dans son travail une relation forte avec le son et la langue des signes. Ses recherches interrogent notamment la notation musicale, le langage écrit, les infographies et la langue des signes américaine (ASL). Travaillant sur le dessin, la performance, la vidéo et les peintures murales à grande échelle, elle explore sa relation avec les langues parlées et signées. Elle a réalisé de nombreuses expositions personnelles : *Busy Days*, De Appel, Amsterdam (2017) ; *Disarming Language: disability, communication, rupture*, Tallinn Art Hall, Tallinn, Estonie (2019) ; *Off the Charts*, MIT List Visual Arts Center, Cambridge, Massachusetts (2020) ; *Stacking Traumas*, Mildred Lane Kemper Art Museum, Washington University, St. Louis, Missouri, USA (2021) ; *Time Owes Me Rest Again*, Queens Museum of Arts, Queens, New York (2022). En 2023, elle présente *Cues on Point* à Secession, puis en 2025 *All Day All Night* au Whitney Museum of American Art. Son travail est également présenté au Mori Art Museum dans le cadre du *MAM Project 033*. Elle expose également au Museum of Modern Art à New-York en 2015, et développe une exposition dans l'espace public pour la ville de Manchester au Royaume-Uni en 2021.

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

Walid Raad

Festival of (in)gratitude

CENTQUATRE-PARIS

Du vendredi 23 octobre au dimanche 22 novembre

Walid Raad

Festival of (in)gratitude

Installation vidéo en français et en anglais. Première française
Visites performées du mercredi au dimanche. Durée : 50 minutes.
Première mondiale

Installation	
CENTQUATRE-PARIS	23 octobre – 22 novembre
	Jeudi 22 octobre: ouverture presse 17h-18h Mer. au ven. 15h à 18h sam. et dim. 14h à 17h. Fermé lun., mar. Entrée libre
Performance	
CENTQUATRE-PARIS	23 octobre – 22 novembre
	Mer. au ven. 18h, sam. et dim. 17h et 18h30. Relâches lun., mar. 8€ à 15€ Abo. 8€ à 12€

Le CENTQUATRE-PARIS et le Festival d'Automne à Paris sont producteurs de l'exposition et la présentent en coréalisation.

Avec le soutien de Sylvie Winckler.

Événement organisé dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026.

médi
saison terra
2026 hée

Se faisant guide de sa propre exposition, Walid Raad est de retour au Festival d'Automne et nous promène de Beyrouth à Tunis et des montagnes libanaises à Ljubljana. Entre cratères de missiles et trous de mémoire, on abandonne peu à peu la tentation de distinguer ce qui est créé de ce qui est trouvé, pour s'intéresser à ce que l'art et l'histoire font aux images.

Walid Raad nous invite à déambuler parmi un ensemble d'œuvres récentes tirées de ses trois projets au long cours présentés entre autres au Festival d'Automne: *The Atlas Group*, autour des guerres modernes du Liban; *Sweet Talk*, sur la reconstruction de Beyrouth après 1990; et *Scratching on Things I could Disavow*, sur l'histoire de l'art dans le monde arabe. Les visiteur-euses font l'expérience d'une double médiation: esthétique d'une part, opérée par les œuvres et le traitement formel que Walid Raad fait subir aux documents collectés au cours de ses recherches; narrative d'autre part, la visite guidée tissant dans un récit plein de surprises et de digressions les fils qui relient des œuvres en apparence disparates. L'ensemble part d'un nœud historique qui ressemble étrangement à notre présent – les années 1982-1983 avec l'occupation du Liban, les massacres de Sabra et Chatila et l'expulsion de l'Organisation de Libération de la Palestine vers Tunis – et en déploie les diffractions dans le temps et l'espace. Quel est le lien entre la coccinelle Volkswagen, le porte-avions USS New Jersey, les lits de Yasser Arafat, les mafias immobilières, le magazine *Playgirl* et les réserves du musée de Ljubljana? Au-delà de la réponse à cette question, *Festival of (in)gratitude* offre une réflexion profonde sur l'art et l'histoire, l'émotion et la mémoire, la culpabilité et les vampires.

CENT
QUATRE
7/104
PARIS

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

CENTQUATRE-PARIS

Jeanne Clavel
01 53 35 50 94 | j.clavel@104.fr

Walid Raad

Né à Chbanieh au Liban en 1967, de mère palestinienne et de père libanais, Walid Raad vit à Beyrouth et New York où il enseigne à l'école d'art Cooper Union. Son travail de vidéaste est une réflexion sur l'image possible de la réalité d'un pays en guerre. Depuis dix ans, il participe au projet The Atlas Group. Artiste plasticien travaillant particulièrement avec les médias et les nouvelles technologies, il a notamment réalisé *Up to the South* en 1993 et *Missing Lebanese Wars* en 1996 ou *The Dead Weight of a Quarrel Hangs* (1996-1999) et a participé à "The Atlas Group Project", exposition à la National Galerie im Hamburger Bahnhof à Berlin en 2006. Ses performances et installations sont présentées sur les grandes scènes mondiales, comme la Documenta de Kassel et la Biennale de Venise. A plusieurs reprises il est invité au Festival d'Automne avec *I Feel a Great Desire to Meet the Masses Once Again* (2007), *Scratching on things I could disavow: an history of Arab in the modern world* (2010) et *Les Louvres and/or Kicking the Dead* (2018). Il est exposé en 2026 en Slovénie, et à la 61e Biennale d'Art Contemporain de Venise.

Walid Raad au Festival d'Automne :

- | | |
|------|--|
| 2018 | Walid Raad ; <i>Les Louvres and/or Kicking the Dead</i> (CENTQUATRE-PARIS) |
| 2010 | Walid Raad ; <i>Scratching on things I could disavow:A history of art in the Arab world</i> (CENTQUATRE-PARIS) |
| 2007 | Walid Raad ; <i>I Feel a Great Desire to Meet the Masses Once Again</i> (Centre Pompidou) |

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

Xavier Le Roy

Temporary Title, 2026

Palais de Tokyo
Du vendredi 20 au dimanche 22 novembre

Xavier Le Roy Temporary Title, 2026

Première mondiale

Palais de Tokyo

20 – 22 novembre

Ven. au dim.

Accès en continu de 14h à 20h

8€ à 13€ | Abo. 8€ et 9€

Billet donnant accès aux expositions
du Palais de Tokyo.

Conception Xavier Le Roy. Avec Scarlet Yu, Zeina Hanna,
Alice Heyward, Elena Rose Light, Lee Mun Wai, Jackie Rydz,
Cary Shiu, Alexandre Achour, Connor Scott, Alex Viteri Arturo,
Ying TingAn, Yurika S. Yamamoto.

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de ce projet
et le présente en partenariat avec le Palais de Tokyo.

Temporary Title, 2026 est une œuvre réalisée pour une salle d'exposition dans laquelle les spectateur·ices entrent et sortent à leur gré décidant de la durée de leur visite. Les interprètes de l'œuvre y incarnent et incorporent une suc-cession de métamorphoses transformant à la fois leur présence et l'espace, pour créer diverses façons d'être ensemble.

Dans cette création de Xavier Le Roy, le temps et l'espace deviennent des outils de rencontre entre le public et l'œuvre d'art. Ils émergent dans des mouvements de va-et-vient: du reconnaissable à l'informe, de l'intériorité à l'ex-tériorité, du soi à l'autre. Dans ce but, les interprètes se couvrent et se découvrent d'habits dont les couches multiples se fondent dans une mosaïque de tapis, troublant le regard et dissolvant les catégories imposées par l'impératif d'identité. La chorégraphie, inspirée des mouvements d'une fontaine, amplifie les effets d'une présence vivante. Dans cet environnement saisissant, où mouvement, sculpture, matière et sons se réunissent pour tisser des relations fondées sur la présence, deux questions centrales émergent: comment nous imaginer et vivre comme des «choses», respirant entre intériorité et extériorité? Comment laisser apparaître un monde où être là suffirait? C'est tout. Et ce serait déjà beaucoup.



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32

Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Palais de Tokyo

presse@palaisdetokyo.com

Quelle est la genèse de *Temporary Title, 2026* ? Comment cette exposition s'inscrit-elle dans la continuité de votre travail de ces dernières années ?

Xavier Le Roy : *Temporary Title, 2015* a été créée à Sydney en 2015 et présentée au Festival d'Automne en 2016. *Temporary Title, 2026* n'en est pas une reprise, mais une nouvelle pièce. Lors de sa dernière présentation à Taipei en 2023, j'ai trouvé cette œuvre extrêmement puissante – elle rassemble les questions majeures qui m'ont guidé dans ma nécessité de créer. Cependant, des regards inappropriés sur la nudité ont détruit son caractère utopique. Bien que rares (un visiteur sur mille), leur répétition dans divers contextes révèle une limite intolérable. Plutôt que d'abandonner cette œuvre, nous avons choisi de résister à ces regards inacceptables et à leur emprise. Cette résistance m'a poussé à repenser la pièce et finalement d'en faire une nouvelle : comment recréer un monde pour prolonger cette recherche artistique en supprimant la nudité ? *Temporary Title, 2026* répond à cette question. Elle garde le format d'exposition où les spectatrices et spectateurs décident librement de leur rapport au temps et à l'espace avec les interprètes, mais avec des corps habillés. Au-delà du simple passage de la nudité à l'habillement, il s'agit d'explorer de nouvelles manières de se mouvoir, d'être en rapport avec l'espace, et d'expérimenter d'autres modes d'existence et de relations entre sujet et objet tout comme des façons de vivre nos intériorités et extériorités.

Comment l'apparition des vêtements se décline-t-elle dans *Temporary Title, 2026* face au défi d'éviter le « trop humain » que vous aviez évoqué il y a quelques années ?

La nécessité d'employer la nudité dans *Temporary Title, 2015* provient d'un travail de réflexion sur les limites humaines. Nous cherchions à explorer comment, en tant qu'êtres humains, nous pouvions apparaître et nous comporter comme des éléments ou des choses se rapprochant : des animaux, des machines, des minéraux, des plantes. Renoncer aux vêtements nous permettait d'aller vers une forme de transformation pour incarner et incorporer ces mondes-là, dans le sens du terme anglais *embodiment*, sans nous laisser confiner par les représentations humaines auxquelles les signes vestimentaires renvoient. Dans *Temporary Title, 2026*, l'habit est convoqué dans la continuité de ce même dessein : il ne sert pas à représenter une catégorie sociale ou culturelle facilement repérable, mais à brouiller les pistes de l'impératif d'identification. L'intégration de couches excessives de vêtements est aussi une réponse à ce que j'ai qualifié plus haut comme « regard inapproprié », c'est-à-dire le regard sexualisant de certains hommes à l'égard des corps féminins et parfois masculins. Abandonner la nudité est une stratégie de résistance face à ce regard.

Comment les tapis colorés présents dans l'espace de votre exposition participent-ils aux séries de transformations opérées par les interprètes ?

Tout ce qui compose notre exposition, des mouvements jusqu'à la création des matériaux et des sons, sont des tentatives d'aller au-delà de nous comme « choses

humaines ». Paradoxalement, dans cette pièce, on ne voit que des humains, leurs habits et les tapis recouvrant le sol. Mais l'objectif est de prolonger le désir de multitude, reflétée dans la variété des couleurs et des motifs qui s'y superposent. Le sol ainsi recouvert crée un espace qui visuellement pourrait être à la fois une salle de séjour, une chambre ou d'autres lieux qu'il est possible d'associer. Ce mélange de tapis et de vêtements aux teintes éclatantes invite le regard à chercher l'objet autrement. Cela invite les participants et les participantes à laisser le regard flotter, à s'approcher, à zoomer en avant ou en arrière.

Pourriez-vous nous expliquer pourquoi vous avez choisi l'image de la fontaine comme source d'inspiration pour la chorégraphie ?

Initialement, j'avais l'idée de faire la pièce dans des lieux de passage, comme un jardin ou une place de village. La fontaine, composée par les interprètes, se trouverait au milieu de cet espace. Ce qui m'attire dans l'image d'une fontaine, c'est le fait qu'elle contienne à la fois une dimension sculpturale et une présence vivante, grâce aux mouvements de l'eau. Elle fait en sorte qu'il n'y ait plus un seul point focal : au contraire, c'est l'action qui détermine le centre où l'eau suit et crée des cycles du bassin au jet d'eau et vice-versa. Finalement, nous ne faisons rien qui représente une fontaine, mais cela sert de structure pour composer la chorégraphie.

De quelle manière l'espace du Palais de Tokyo influence-t-il la conception et le déploiement de l'exposition ?

La Rotonde du Palais de Tokyo est un espace ouvert que l'on traverse. Le fait de se retrouver dans un lieu qui n'est pas vraiment entouré de quatre murs, mais structuré par un cercle, nous aide à mettre en relief la suggestion d'un centre et l'idée d'être sur le passage. Les spectatrices et spectateurs ont ainsi la liberté de s'arrêter ou non, ce qui influe inévitablement sur la manière dont la chorégraphie se déploie par la suite. Le vaste espace qu'est le Palais de Tokyo devrait permettre aux interprètes, et aux êtres qu'elles et ils incarnent, de se fondre dans l'environnement que nous construisons pour explorer la notion de camouflage. Parfois, elles et ils émergent sous la forme de ce que j'appelle des « Low Speakers » (par opposition aux haut-parleurs) pour se rapprocher et s'adresser volontairement à des visiteurs et visiteuses tout en restant camouflés sous cette multitude de tissus colorés. Les corps parlants des interprètes deviennent alors des objets insaisissables, activant ainsi un besoin de proximité et d'attention auprès de ceux et celles qui les écoutent.

Xavier Le Roy

Après des études de biologie moléculaire à l'Université de Montpellier, Xavier Le Roy se tourne vers le spectacle vivant. Ses travaux produisent des situations qui interrogent, entre autres, les relations entre spectateurs et performeurs et tentent de transformer ou de reconfigurer les dichotomies usuelles : objet/sujet, animal/humain, nature/culture, public/privé, forme/informe. Son travail se déploie selon plusieurs modalités : des pièces chorégraphiques présentées dans des salles de spectacle, comme *Self Unfinished* (1998), *Produit de circonstances* (1999), *Mouvements für Lachenmann* (2005) et *Produit d'autres circonstances* (2009) ; des projets qui explorent les modes de production et de collaboration constitutives du travail de groupe, dont *E.X.T.E.N.S.I.O.N.S.* (1999-2001), *Projet* (2003) et *6 Mois 1 Lieu* (2008) ; des travaux réalisés spécifiquement pour des espaces d'exposition, avec entre autres *production* (avec Marten Spansberg, 2010-2011) dans le cadre de *MOVE : Choreographing You*, à la Hayward Gallery, *Untitled* (2012) pour le John Kaldor Public Art Project et *Unfaithful Replica* (avec Scarlet Yu, 2016) au CA2M de Madrid. Xavier Leroy est régulièrement invité au Festival d'Automne depuis 2007.

Xavier Le Roy au festival d'Automne

- | | |
|------|--|
| 2023 | Xavier Le Roy, <i>Le Sacre du printemps</i> (Théâtre de la Ville – Les Abbesses) |
| 2019 | Xavier Le Roy ; <i>Le sacre du printemps</i> (2018) (Centre Pompidou) |
| 2016 | Xavier Le Roy ; <i>Temporary Title</i> , 2015, Exposition (Centre Pompidou) |
| 2014 | Xavier Le Roy ; <i>Sans Titre</i> (2014) (Théâtre de la Cité internationale) |
| 2012 | Xavier Le Roy, Christophe Wavelet ; <i>Attention : sortie d'écoles</i> (Théâtre de la Cité internationale) |
| | Xavier Le Roy, <i>Low Pieces</i> (Théâtre de la Cité internationale) |
| 2008 | Xavier Le Roy, Helmut Lachenmann ; <i>More Mouvements für Lachenmann</i> (CENTQUATRE-PARIS) |
| 2007 | Xavier Le Roy ; <i>Le Sacre du Printemps</i> (Centre Pompidou) |

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

Steven Cohen

People Will People You

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
Du mardi 24 nov. au samedi 5 décembre

Performance

Steven Cohen People Will People You

Durée : 1h10. En anglais, surtitré en français

MC93 – Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis

24 novembre – 5 décembre

Mar. mer. ven. 27 nov. 20h,
jeu. 3 ven. 4 déc. 20h30, sam. 18h,
relâches lun. mar. 1er, mer. 2 déc.,
jeu. 26 nov., dim.
8€ à 25€ | Abo. 8€ à 18€

Chorégraphie, scénographie, costumes et interprétation Steven Cohen. Lumières Yvan Labasse. Régie vidéo Baptiste Evrard. Confection des robes Clive Rundle. Accessoires Vincent Gadras. Production, management Samuel Mateu.

La MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, le CND Centre national de la Danse, et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation dans le cadre de plan D du CND Centre national de la danse.

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.



People Will People You explore la manière dont l'identité se construit, se projette et se fragilise sous le regard social. En revisitant les images spectaculaires qui ont façonné sa figure publique, Steven Cohen interroge la puissance normative du regard et la fabrication des rôles auxquels chacun-e peut être assigné-e.

Rarement enclin à la parole, Steven Cohen a toujours privilégié le corps comme moyen d'expression et comme support scénographique. L'artiste performeur choisit cette fois la parole comme moyen d'exister et de résister. À travers ce geste, il convoque une rencontre où chacun-e, artiste et spectateurs, spectatrices, devient à la fois témoin et acteur-ric. Intéressé par la question du vieillissement, il assume la lenteur, la douleur, la fragilité, transformant sa présence en acte de résistance contre l'invisibilisation de ces corps. Fidèle à son engagement politique, en revisitant ses actions publiques et les violences qu'elles ont suscitées, en évoquant Gaza ou le Soudan, Steven Cohen inscrit sa propre vulnérabilité dans celle des corps menacés à travers le monde. Il dessine un espace où l'émergence de nouvelles formes de pensée et d'action devient possible, loin de nos virtualités galopantes. Au cœur de cette performance, Steven Cohen se livre à un rituel qui devient une invitation à une transformation partagée, où l'art et la vie se confondent.

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32

Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Agence Sémaphore
Rémi Fort et Lucie Martin
06 62 87 65 32
06 83 21 84 48
contact@agence-semaphore.fr

Steven Cohen

Né en 1962 à Johannesburg, Steven Cohen est performeur et plasticien, il vit et travaille en France. Il performe des interventions dans l'espace public, dans des musées, des galeries et des salles de spectacle. Son travail dirige systématiquement l'attention sur ce qui est marginalisé par la société, à commencer par sa propre identité d'homosexuel juif blanc sud-africain. Ses costumes empruntent aux univers du luxe et de l'élégance, à des souvenirs de rituels archaïques, à une mémoire bourgeoise ou coloniale comme aux inspirations queer. Ils dévoilent plus qu'ils ne cachent et contraignent le corps et le mouvement, comme pour marquer à la fois le poids du monde et les entraves des pouvoirs sur les corps, mais ils sont avant tout des collages à même le corps, le transformant en chimères ou en êtres hybrides à l'identité incertaine, multiple et fluide. En 2013, il présente *Coq/Cock* sur l'Esplanade du Trocadéro. Depuis 2006, ses spectacles ont été présentés au Festival d'Automne à Paris à plusieurs reprises, avec notamment *Boudoir* en 2024.

Steven Cohen au Festival d'Automne

2024	Steven Cohen ; <i>Boudoir</i> (Théâtre de la Cité internationale)
2022	Steven Cohen ; <i>Boudoir</i> (Centre Pompidou)
2019	Steven Cohen ; <i>Put your heart under your feet... and walk !</i> (Centre Pompidou, MC93-Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis)
2013	Steven Cohen ; <i>Sphincterography : The Tour - Johannesburg</i> (La Maison Rouge)
2011	Steven Cohen ; <i>The Cradle of Humankind</i> (Centre Pompidou)
2009	Steven Cohen ; <i>Golgotha</i> (Centre Pompidou)
2008	Steven Cohen ; <i>Trois soli</i> (Centre Pompidou)
2006	Steven Cohen, Elu ; <i>I Wouldn't be seen dead in that !</i> (Centre Pompidou)